

LA DAME DE MOSCOU
ET
LE PAS DE L'OURS

PROLOGUE

Ce roman m'a été inspiré par une rencontre un jour ensoleillé, me voilà crayonnant sur un ticket de caisse, les grandes lignes de l'histoire.

“La dame de Mosou et le pas de l'ours” sont à l'état d'embryon de façon si soudaine que je me dis, je ne peux aller que jusqu'au bout.

Tout est important le lieux, ce village perdu dans une immensité telle que la Russie, l'idée de déplacement est omniprésente, seule la nature représente la continuité, incarnée par un ours du nom de Sacha qui est le personnage principal.

Tania la jeune fille est le lien, elle est un lien de pureté, de vérité dans la vie des autres personnages comme Tania, Yvan, Yann et Ania. Je finirai tout simplement par vous dire que je n'ai pas guidé cette histoire...

L.ZIEG

Chapitre 1

Le retour

— *Tant que le mouvement... persiste il y a toujours quelque chose qui peut changer, Ania.*

I

1995, adieu Omsk, adieu sa ville, son église qui brillait au loin chapeauté de bleu et or dans une robe blanche sertie de multiple détails qui la faisait ressembler à une robe de mariée alanguie; et bonjour Ishim, puis Ekaterinbourg et ensuite Moscou. Des heures et des heures de route. Ces derniers jours il avait pu dormir une nuit entière, une de ces nuits réparatrices qui vous faisait sombrer dans le noir total, *exit*.

Il se rappelait être monté dans sa chambre, il y avait la place pour deux mais il était seul. Comble du bonheur il y avait une salle de bain rien que pour lui. Il avait retiré ses vêtements portés depuis des jours, froissés par des poses de somnolence, pliait et mit dans un sac. La douche chaude avait été un pure bonheur pour son dos et tout son corps ankylosé par ce dur travail qui était celui qu'il faisait désormais.

Jamais il n'aurait pensé que son corps puisse souffrir à ce point coincé dans cette position assise quasi constante.

— *Combattre l'immobilité qui vous endort et vous tire par le fond, vous hypnotise même parfois et maintenir une vigilance aigüe qui vous évite le pire! L'accident !*

Cette fois il était justement passé au fil du rasoir de cet accident et en sortant de la douche, le corps nu, ruisselant de chaleur, en allumant la petite télé de cette petite chambre propre et bien chauffée, il pensa qu'il avait eu beaucoup de chance et qu'il avait fait une rencontre surprenante.

— *Peut-être est-ce un signe? Le signe que désormais le temps de la réclusion volontaire était terminé.* Alors oui, il savait qu'en passant devant chez elle dans ce petit village coincé dans le trou du monde, il allait s'arrêter ne serait-ce que pour la voir une heure et lui dire :

— Bonjour, quitte à ce faire au passage bouffer par un ours
du nom de Sacha.

Chapitre 2

Une rencontre

Les mains serrées sur le volant il longeait la route qui conduisait jusqu'à Omsk il semblait hors du temps .Le paysage défilait devant ses yeux, immuable, parsemé de plaine sans fin; mordoré par la chaleur d'un été transsibérien ou se rajoutait l'éclat émeraude des cours d'eau ruisselants le long des chemins.

Il avait trente ans ou peut être plus? Après une carrière dans l'armée de sa Russie natale et un passage en Arménie, il avait tout quitté.

Il avait abandonné ce qui faisait de lui, un trop plein de rigueur, de combat dont on ne parlait pas; à peine était-ce chuchoté ...

L'homme normal n'avait pas sa place avec eux hormis après avoir fait ce qu'il devait faire ...dans la tombe et c'était partout pareil.

La chaleur des buveries, les cuisses des femmes que l'on rencontrait aux grés des campagnes, un jour n'avaient plus suffi.

Il était donc là maintenant au volant de son camion, reliant Moscou à Omsk ses yeux d'un vert foncé ne se lassaient pas de caresser l'horizon, des rides barraient son front comme si il cherchait à oublier ...sa tête était rigoureusement rase, le corps galbé.

— Petit souris à Yvan petite souris à Yvan, la cibi résonnait dans un bruit de crépitement.

Yvan tendit le bras droit évitant au passage un des nombreux obstacles qui longeaient la route.

— Papé ici Yvan comment vas tu ma souris? fit la voix éraillée par trop de tabac.

— Très bien.

— Juste pour te dire que ça déluge à mi chemin de ta ville d'arrivée, voir des parties de la route sont inondées à combien es-tu ?

Yvan se pencha sur son volant jugeant du ciel.

— Je ne suis pas près d'arriver que veux tu que je fasse ?

— Ecoute le mieux est que tu ralentisses le temps que l'orage se calme, ce n'est pas le moment de laisser le camion partir à la baille avec tout le chargement, et comment il va alors? demanda la voix dans la cîbi.

— Qui, le camion ? Oh, tu sais comment c'est, il grince je m'arrête de temps en temps pour lui faire une beauté une soudure à droite, une à gauche. Lui et moi nous sommes de vrais frères! répondit Yvan.

— Bon, je te laisse, fais gaffe à toi et à ta petite gueule d'amour.

Papé était un ancien lui aussi, il avait récupéré Yvan à Moscou, Yvan travaillait pour lui maintenant et amenait à bon port tout ce qui pouvait consoler un homme perdu, alcool, sucreries et bières.

Caressant le volant :

— Mon gars tu vas me conduire jusqu'au bout et puis on n'est pas tout seul .Il effleura doucement la crosse de son arme tout juste à portée de main. Les bonnes vieilles habitudes ne devaient pas s'oublier et Yvan le savait.

Il était là sur cette route transsibérienne absorbée par le soleil déclinant et l'odeur de la terre chaude et humide . Le silence envahissait la plaine, seul résonnait le ronronnement du moteur accompagné du bruissement des essieux, les deux ensemble étaient inséparables, une goutte de sueur coula le long de la tempe d'Yvan jusqu'à la commissure des lèvres, ourlées et suaves d'Yvan, elle termina son chemin au bout de sa langue.

— J'aime le goût de la sueur.

— Je l'ai toujours aimé, se répondit t'il.

Le goût de sa propre sueur lui faisait penser que son corps avait lui aussi des besoins, l'envie d'uriner se faisait pressante, sa gorge était sèche, au loin il n'apercevait aucun camion, seul lui restait en souvenir les rangées des transporteurs chenillant le long de la route.

— Et non mon gars ce n'est pas maintenant que tu vas t'arrêter !

Ici il n'était pas bon de s'arrêter seul, et Yvan le savait, la compagnie d'un autre compagnon de voyage lui manquait. Il mit dans sa bouche une roulée à l'odeur de blonde.

— Allez mon beau !

Cela faisait des heures qu'il roulait maintenant le long de cette route, l'aube naissante éclairait son visage où reluisaient des poils blonds, le ciel était beau, rose et ocre, couleurs entrelacées avec la verdure de la plaine. La fenêtre ouverte, la main levée vers le ciel il jouait avec la vitesse du vent, sa main attrapait la chevelure d'une femme imaginaire qui glissait entre ses doigts, insaisissable. Le camion dans un ronronnement prit de la vitesse embrassant les courbes de la route qui surplombaient la plaine dorée, il arriva sur une portion plus humide et boueuse, recouverte de petites pierres jetées là par ces dernières pluies, toujours dans ses pensées et roulant d'une façon nonchalante, il entama une grande courbe sombre bordée de conifères d'une taille extraordinaire. L'odeur de la terre et des arbres emplissaient ses poumons. Le fond de l'air était piquant mélange de champignons, d'humus et d'effluves animales.

2

Dans l'obscurité elle avançait avec lui bien, résolue à arriver avant que le soleil soit complètement levé.

— Allez vient donc mon gros avance! dit- elle en attrapant entre ses mains la tête d'un ours énorme, dont elle

embrassa le museau à pleine bouche, elle eut tout juste le temps de rouler dans le fossé avec l'animal qui instinctivement sentant le danger la renversa vers l'arrière. Yvan au dernier moment la vit aussi incrédule devant cette vision, il tourna violement le volant emporté par la vitesse du camion qui dans un gémissement, glissa avec sa remorque sur le coté, Yvan pensa :

— Non, pas le tonneau pas le tonneau !

Il ne pouvait rien faire, naufragé au volant de son engin, petite fourmie insignifiante emprisonnée dans sa cabine, le camion fit volte face à son propre parcours, la remorque s'affaissa hors de la route dans une prison de boue, il resta là abasourdi, silencieux et souffla :

— Merci mon dieu.

Le souvenir de la fille sur la trajectoire de l'engin lui fit penser au pire. Il sauta de son camion regardant autour de lui, fouilla, il ne trouva rien, elle avait tout simplement disparue avec son ours.

— La fatigue ? pensa-t-il.

— Et merde ! il retourna à sa cibi.

— Papé ici Yvan, à toi, papé ici Yvan à toi.

Elle raisonna dans un silence de plomb assis sur la marche de son camion il balança la tête en avant dans un grand soupir.

— Va falloir se débrouiller tout seul, bon dernière fois ici Yvan, ici Yvan.

— Ici papé mon grand que se passe t-il ?

— J'ai perdu le contrôle du camion il est immobilisé dans la boue et j'ai cassé le plateau de remorquage qui s'est fendu. A quand le prochain camion qui passe par là pour sortir ce merdier de la boue? demanda le jeune homme.

— Pas avant 48h00 mon grand va falloir te démerder tout seul.

— Ok papé je te contacte dans 4 h, répondit Yvan.

Les hommes qui partageaient le même métier que lui savaient se débrouiller seul, mais chacun avait en mémoire un collègue, un ami qui était resté gelé en plein printemps sur cette route transsibérienne, ou tout simplement retrouvé mort seul et isolé au volant de son camion ,avant qu'on le retrouva ; pour cette raison souvent ils convoyaient à plusieurs mais cette fois ci le destin en avait décidé autrement.

Yvan commença tout d'abord à harnacher par de longues sangles la remorque à son camion, de la sueur coulaient le long de son dos , le corps de la bête était enfin reliée; armé d'une hachette il s'attaqua aux branches des conifères les plus accessibles, il cala sous les pneus de son camion tous ce qui pouvaient lui permettre de prendre prise au sol, les épines lui griffaient les avant bras, des perles de sang gouttaient sur sa peau, les moustiques attirés par l'odeur attaquaient son visage.

— Va maintenant on va y aller, mon gros on va se sortir de cette boue et on continue.

Le camion trembla dans un rugissement de fer et de tôle, l'objectif d'Yvan était de le faire avancer peu à peu sur ses deux roues avant, le camion s'agrippa sur le sol improvisé, les deux roues avant à peine sorties du talus , Yvan qui était au volant le sentit glisser dans la boue par les roues arrières, avant qu'il ne s'affaissa dangereusement à nouveau il enclencha le frein de parking.

— Et bien oui c'était trop beau, pensa t-il.

La tête baissée et à voie basse :

— Va on repart à zéro.

Il était là, seul. Il descendit et tenta de nouveau d'organiser un lit de mousse et de tous sur lequel pouvaient s'agripper les roues de son camion. Son corps noueux était endolori mais il ne l'écoutait pas, les bruissements de la nature disparaissaient, le manège incessant des mouches et moustiques l'agaçait, au-

dessus de sa tête rodait un jeune rapace, ses ailes et son cri strident se perdaient dans un ciel immense.

Tout en essuyant son front il vit arriver au loin une voiture blanche, elle souleva un immense nuage de poussière tout en klaxonnant elle s'approcha de lui.

Yvan recula d'un pas tout en passant sa main sur l'arrière de son dos, sous son tee-shirt, un flingue.

— C'est quoi ce bordel ! pensa t-il; il était là aux aguets prêt à défendre autant sa vie que son convoie dans ce monde là tout était cher et tout avait un prix, la vieille Mercedes arriva à sa hauteur, ils étaient quatre, l'homme qui conduisait ne semblait pas originaire de cette région, les autres avaient les yeux bridés.

— Salut mon ami! cria-t-il à Yvan, besoin d'aide?

Il ne sortit pas du véhicule, le moteur de sa berline tournait toujours.

— On vient de la part de papé! puis il répéta, alors l'ami besoin d'aide ?

Par instinct Yvan mit sa main droite à l'arrière de son dos dans sa ceinture, son arme y était calée.

— Tout doux mon gars je suis le chef cantonnier.

Sans sortir de la voiture il lui montra sa carte officiel de fonction, Yvan l'observa et resta toujours là éveillé aux moindres gestes, tel un animal d'attaque, il savait que dans ses contrées éloignées les hommes étaient prêts à sauter sur la moindre occasion de s'enrichir, les lois se diluaient dans l'immensité des paysages, il n'y avait presque plus de limites terrestres. Il savait aussi qu'il ne pouvait s'en sortir seul et que rester dans ce piège de boue pouvait lui coûter la vie comme son chargement.

— Ma remorque est coincée dans la boue, le plateau est en piteuse état.

Le conducteur seul, sortit du véhicule.

— Restez là ! ordonna-t-il aux autres.

Il sentait la sueur, une balafre sur la joue droite, c'était un homme rustique, il fit le tour observa le camion et sa remorque.

Yvan lui demanda :

— C'est qui ? Qui vous envoie déjà ?

— C'est le Papé, ton boss, il continua, je vois que t'as commencé le boulot, si tu veux je te tire de là et pour la réparation y'a le vieux Oleg qui peut te faire ça, tu transportes quoi ?

— Des choses, un peu de tout, répondit Yvan il se méfiait de lui sachant qu'en même temps il n'avait pas le choix.

3

Cela faisait une heure que les hommes se débattaient dans la boue Yann le cantonnier était revenu avec pelles, hommes et un immense tracteur agricole, après avoir libéré les roues de cette prison de boue à l'aide de cailloux trouvés le long de la route, il harnacha le tracteur au par choc avant du vieux camion, Yann se mit au volant de celui-ci, il était déjà prêt à accélérer pour que le camion d'Yvan puisse reprendre ses droits sur cette route rebelle.

— On y va !

— Ok ! répondit Yann.

Le tracteur s'ébranla et trembla tel un cheval de trait, les roues avant s'agrippaient de plus en plus sur cette route, les roues arrières gémissaient dans la boue et glissaient.

Les hommes restés sur le bord de la route, tapaient sur leurs cuisses en criant :

—Yann, Yann, Yann ! Yann !

Le camion parvint enfin à sortir de sa fosse, délivré; la remorque tant bien que mal chancelante le suivit manquant au passage de s'affaisser sur le coté extirpant un :

— Attention ! des hommes restés là.

Yann et Yvan entamèrent tous deux une accélération afin de la stabiliser.

Mission accomplie Yvan sauta de son camion, on pouvait voir sur les visages se dépeindre une joie, une espèce d'allégresse générale à laquelle il ne prit pas part, Yann entourés de ses hommes jubilait.

Yann se retourna vers Yvan.

— A un kilomètre tu trouveras tout ce qui te faut pour repartir, et une bière avec ça !

— Alors la tournée c'est pour moi! lui répondit Yvan.

Yvan lui tendit la main, pour le remercier, Yann la lui serra vigoureusement, lui accolant au passage une accolade à la Russe.

Yvan n'avait jamais aimé ces vieilles traditions .Il s'essuya avec son avant bras en remontant dans son camion.

Chapitre 3

Sonia

1

Sonia; les manches de sa chemise remontées, elle plongeait ses avant bras dans la bassine énorme, verre après verre, assiette après assiette, elle se pressait. Ses cheveux foncés, remontés sur la nuque, elle était ruisselante, elle se tourna, les hanches étaient larges et d'une voie forte et sans faille :

— Mais presse toi ma fille, tu sais bien qu'ils vont bientôt arriver.

Elle replongea dans sa bassine tout en pensant à voie haute

— Mon dieu qu'est ce que je vais faire de celle -la.

— Tu sais bien qu'elle est plus lente que les autres mais elle est si belle et c'est une bonne petite ! répondit une petite bonne femme.

— C'est bon maman j'ai tout pris. Tania était à califourchon sur une chaise, elle était grande élancée, une chansonnette toujours à la bouche elle se balançait d'avant en arrière doucement, tendrement, ses yeux bridés dans le vague. Belle est grande jeune fille à l'allure de roseau.

— C'est bon, dit Sonia en relevant la tête, j'ai fini.

— Tu t'en vas déjà? lui demanda la petite dame, tu ne veux pas l'attendre?

— Mais non je l'ai assez dans mes pattes, je préfère ne pas le croiser, allez prends les sacs avec toi Tania on rentre! s'exclama Sonia.

2

Les hommes marchaient d'un pas lourd heureux de leur victoire, Yann était là, male dominant de la troupe. Le camion d'Yvan était au frais dans une de ces granges héritées des kolkhozes agricoles et on pouvait dire cela car ici les écarts de température étaient saisissants d'une saison à l'autre.

— Tu peux le laisser là mon grand .Oleg va s’occuper de lui, n’est ce pas le vieux ? demanda Yann au grand père qui gardait sous sa coupe tous ce vieil héritage.

Un vieillard s’affairait comme un expert en la matière suivi de près par son éternel ami un vieux chien à l’allure béate, Arkadi.

— Pour sur !Va me falloir toute la nuit pour refaire la pièce.

— Je ne sais pas si je peux laisser le camion sans ma surveillance et ... dit Yvan.

— T’inquiète pas gamin le premier qui s’approche de lui sans mon autorisation sera bien reçu !S’écria Oleg brandissant un vieux fusil de chasse de l’époque soviet.

3

— Et dis donc avant de partir tu prépares la table pour les hommes. Signifia la patronne à Sonia qui déjà était prête à s’en aller.

Celle-ci lui fit oui de la tête, le regard vide quand elle était de face et s’illuminant d’une réelle colère, le dos tourné les lèvres pincées le coup légèrement rentré dans les épaules.

— *Maudite Sibérienne*, pensa-t-elle.

Ses pensées allaient parfois bien au-delà de la maudire, une colère contenue l’habitait souvent, une de ces colères violente et folle qui pouvait conduire celui qui la possédait à pire que l’insulte, la colère des désœuvrés, de ceux qui étaient enfermés dans une vie qu’ils n’acceptaient pas, qui les avait choisis sans demander la permission et qu’ils détestaient.

Bière, vodka gâteau de cannelle, charcuterie humant le fumé de l’hiver étaient dressés sur la table.

— Tiens, n’oublie pas l’eau, elle lui tendit un grand broc remplie de glaçons

Sonia l’empoigna avec la main molle de celle qui était là, mais qui était déjà partie du moins dans sa tête ; celui-ci tomba au sol éparpillant eau et glace, cela ne manqua pas de

faire rire au passage Tania prête à sortir par la porte de derrière.

— *Stupide gamine !* pensa t-elle.

Elle s'agenouilla au sol ramassant les morceaux cassés, ses seins largement offerts à la vue de l'entrée principale, une chanson résonnait.